



L'été

*photographique
de Lectoure*

11.07 > 20.09

Dossier pédagogique



Destiné aux enseignant·es et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs oeuvres. Il constitue un outil précieux pour tout·e enseignant·e qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines oeuvres ou notions abordées lors de la visite.

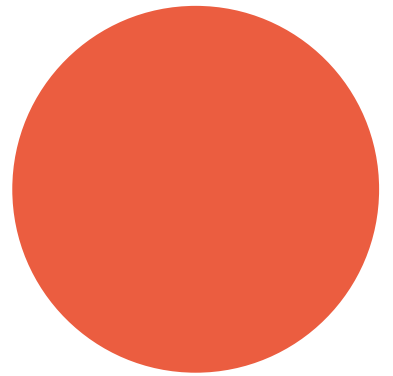
Sommaire

- p.3 - PRÉSENTATION DE CETTE ÉDITION
- p.4 - YAMAMOTO MASAO
- p.8 - BRUNE PARIS
- p.11 - ALINE BOVARD RUDAZ
- p.15 - CHARLES THIEFAINE
- p.19 - LÉONIE PONDEVIE
- p.23 - COLINE JOURDAN
- p.26 - JONAS FORCHINI
- p.30 - LUCAS LEGLISE
- p.33 - IDÉES D'ATELIERS

Contact

Martha page, chargée de médiation
05.65.68.83.72
mediation2@centre-photo-lecture.fr

Centre d'art et de photographie
Maison Saint-Louis
8 cours Gambetta
32700 Lectoure
info@centre-photo-lecture.fr
05.62.68.83.72



Présentation

Au ras du réel

À rebours de l'image médiatique et sensationnelle, les artistes présent·es cette année dans *L'été photographique de Lektoure* s'attardent à leur manière sur ce qui nous entoure mais qui ne se voit pas, ou bien que l'on ne voit plus à force de l'avoir sous les yeux.

Iels reprennent à leur compte le questionnement à l'œuvre dans *L'Infra-ordinaire* (1989) de Georges Perec, quand il écrit « Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? »

La programmation du festival rassemble ainsi des pratiques artistiques liées à l'imperceptible, à ce qui pourrait relever du « presque rien ». Dès lors, certain·es photographes présent·es dans les expositions font le choix de se pencher sur leur environnement proche et sur les paysages qui leur sont familiers. D'autres artistes portent leur regard au ras des choses, cherchant à révéler ce qui n'est pas nécessairement visible de prime abord et qui résiste aux observations hâtives, comme par exemple les traces invisibles de pollution.

Cet été, le Centre d'art et de photographie de Lektoure invite à porter attention à ce qu'on pourrait trop facilement négliger. Car si on prend le temps, et ces projets artistiques en témoignent, on s'aperçoit que tout ce qui compose le quotidien, une fois appréhendé de manière sensible, peut au contraire devenir un sujet potentiel. Chacun à leur manière, ces différents regards nous rappellent à quel point, encore aujourd'hui, la photographie reste un formidable outil pour rendre lisible le monde qui nous entoure.

Lilian Froger, commissaire de l'exposition



Centre d'art et de photographie

Yamamoto Masao

HISTOIRE DU LIEU

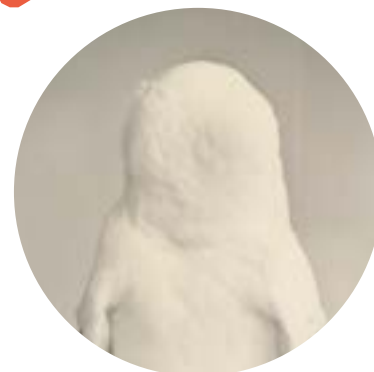
Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le Centre d'art et de photographie servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau.

Le Couvent de la Providence de Lectoure est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin, Alsace), avec laquelle la ville de Lectoure est jumelée depuis 1981. La maison est inaugurée le 5 septembre à l'occasion du sixième anniversaire de l'évacuation des habitants de Saint-Louis à Lectoure.

YAMAMOTO MASAO

Artiste japonais actif depuis les années 1990, Yamamoto Masao conçoit des installations à partir de tirages de petites dimensions, issus d'ensembles photographiques contenant plusieurs centaines d'images. Parmi les motifs récurrents dans son travail se trouvent les éléments naturels qui peuplent son environnement (les oiseaux, la neige, les nuages, les paysages de montagne, les fleurs, etc).

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

La démarche de Yamamoto Masao est très particulière parce qu'elle ne repose pas seulement sur la prise de vue, mais surtout sur la fabrication de l'image comme objet. Il travaille à partir de la photographie argentique, qu'il développe lui-même, puis qu'il transforme entièrement dans un processus très manuel.

D'abord, Yamamoto réalise ses images en privilégiant des sujets simples : paysages, détails de nature, objets du quotidien, fragments de vie. Mais ce qui fait sa signature c'est ce qui se passe après la prise de vue. Il tire lui-même ses photographies en petits formats, parfois minuscules, proches du timbre-poste. Ce choix n'est pas anodin : il oblige le spectateur à s'approcher et crée une relation intime avec l'image.

Ensuite, il intervient directement sur la tirage. Il utilise des procédés de tirage et de teinture, notamment vers des tons sépia ou légèrement colorés, qui donnent aux images une apparence vieillie, comme si elles venaient d'un album ancien. Il peut aussi abîmer volontairement les bords, les plier, les frotter ou les marquer. L'image n'est donc pas parfaite : elle porte des traces, comme un objet qui aurait déjà vécu.

Enfin Yamamoto présente ses photographies non pas comme des images isolées, mais comme des ensembles d'images juxtaposées, souvent accrochées directement au mur. Ces constellations d'images ne racontent pas une histoire linéaire mais laissent au spectateur la liberté de tisser ses propres récits.

Pour aller plus loin

RÉFÉRENCES ARTISTIQUES ET CULTURELLES

Le Wabi-Sabi

Son travail s'inscrit dans une sensibilité japonaise du wabi-sabi. Le wabi-sabi est une notion japonaise difficile à traduire en un seul mot, mais on peut la comprendre comme une manière de percevoir la

beauté dans ce qui est simple, imparfait et marqué par le temps.

wabi : la simplicité, la sobriété, la beauté des choses modestes

sabi : la patine du temps, l'usure, ce qui vieillit et se transforme

La philosophie du Wabi-Sabi



Le fragment / l'accumulation des images

Rinko Kawauchi

La photographe japonaise Rinko Kawauchi développe une approche très proche de celle de Yamamoto Masao par son attention à la délicatesse des images et à la poésie du quotidien. Ses photographies, souvent réalisées en petit format, captent des instants simples : une lumière, un détail de nature, un geste infime. Présentées en séries ou en installations épurées, ses images sont fréquemment disposées de manière éparpillée sur le mur, créant un ensemble sensible plutôt qu'un récit linéaire. Comme chez Yamamoto, le spectateur est invité à s'approcher, à ralentir et à tisser lui-même des liens entre les images. Cette proximité physique avec les œuvres renforce une expérience intime de la photographie, où chaque image devient une trace fragile du réel et du temps qui passe.



Le Haïku

Un haïku est une forme très courte de poésie japonaise qui cherche à saisir un instant simple et éphémère : une sensation, un détail de la nature ou un moment du quotidien. Les œuvres de Yamamoto Masao sont souvent comparées à des haïkus visuels car elles fonctionnent de manière similaire, elles captent un petit moment, elles sont simples et sensibles et laissent une place à l'interprétation.

Accrochages libres, images de tailles différentes

Wolfgang Tillmans

Le photographe Wolfgang Tillmans développe une approche très libre de l'exposition, où l'accrochage fait partie intégrante de l'œuvre. Ses photographies ne sont pas présentées selon une logique classique ou hiérarchisée, mais directement fixées au mur, à différentes hauteurs, formats et rythmes. Cette organisation crée de véritables constellations d'images, où le regard du spectateur circule librement entre les œuvres, sans parcours imposé. Il joue ainsi avec la juxtaposition, les rapprochements inattendus et les contrastes visuels, transformant le mur en un espace vivant, presque cartographique. Comme chez Yamamoto Masao, cette manière de présenter les images invite à construire du sens par soi-même.



Intervention sur le tirage : Effets de patine, vieillissement, altération

Damien Daufresne

Le photographe Damien Daufresne développe un travail centré sur l'expérimentation du médium photographique et sur la transformation de l'image. Sa pratique ne se limite pas à la prise de vue : il explore les procédés de tirage, les manipulations chimiques et les altérations de surface, faisant de la photographie un véritable terrain d'expérimentation plastique. Ses images peuvent être marquées par des effets de matière, des variations de teinte ou des traces liées au processus de fabrication, ce qui leur confère un aspect unique, parfois imprévisible.

Son travail interroge ainsi la nature même de la photographie : est-elle une simple reproduction du réel ou un objet construit, transformé, presque pictural ? En cela, il rejoint des démarches comme celle de Yamamoto Masao, où l'image est retravaillée après sa création. Tous deux accordent une grande importance à la matérialité du tirage et à l'idée que la photographie peut porter les traces de son propre processus.



Influence dans le cinéma et l'esthétique visuelle

Son esthétique (fragilité, mémoire, sépia, fragments) est souvent rapprochée du cinéma contemplatif tel que dans les films Paterson de *Jim Jarmusch* et *Stillwalking* de Hirokazu Koreeda.



Cerisaie

Brune Paris

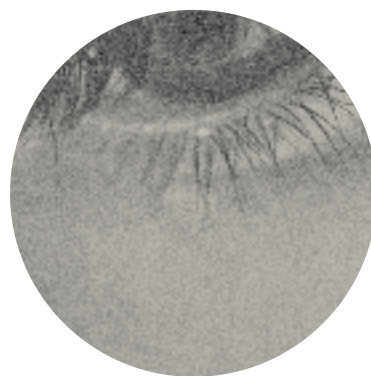
HISTOIRE DU LIEU

Juchée sur la pointe des remparts sud de la ville de Lectoure, la Cerisaie comprend un jardin et une petite maison attenante. Sa dénomination est liée à sa création : c'est un dramaturge de passage à Lectoure qui a déposé de la terre provenant du jardin de Tchekhov à cet endroit. On y planta ensuite des cerisiers. En contrebas de la Cerisaie se trouve la Fontaine Diane qui a fourni en eau les artisans du quartier de Hountélie, notamment les ateliers de tanneurs situés en contrebas, la Tannerie royale de Lectoure et une grande quantité de foyers domestiques jusqu'à l'installation des réseaux d'eau courante. La maison actuelle qui accueille les expositions du festival en été est un vestige d'une tour plus imposante. Elle était probablement celle du fontainier et était habitée jusque dans les années 1970.

BRUNE PÂRIS

Artiste photographe, Brune Pâris est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2021. Elle vit et travaille aujourd'hui à Marseille, où elle poursuit également une formation en plantes médicinales à l'École d'Herboristerie de Montpellier. À travers la photographie, elle explore une matérialité des images, presque tactile, où la lumière joue un rôle enveloppant. Ses installations prennent la forme de récits visuels intimes, nourris par les propriétés médicinales des plantes, les imaginaires qui leur sont liés et les relations, visibles ou invisibles, qui traversent le vivant.

Son travail a été présenté lors d'expositions en France, en Grèce et en Italie, notamment dans le cadre du Nouveau Grand Tour soutenu par l'Institut Français d'Italie.



OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

La pratique de Brune Pâris se construit dans un rapport sensible et sensoriel au paysage, en conversation avec les plantes et la lumière. Depuis quelque temps, elle travaille plus particulièrement sur le rapport qu'entretiennent les plantes et les fleurs avec l'obscurité. Photographiant majoritairement en argentique, elle accorde beaucoup d'attention au processus de fabrication et d'apparition des images, mais aussi au temps nécessaire pour que les photographies se révèlent. Elle s'intéresse ainsi aux liens que l'on tisse avec le vivant et à la manière dont on le charge d'intentions, cherchant à mettre en forme une certaine matérialité sensorielle des images, en lien avec le monde végétal.

Dans son exposition, l'espace intérieur de la Cerisaie est envisagé comme une installation mêlant tirages photographiques, caissons lumineux et liquides figés sur du verre, jouant dans les œuvres présentées sur les rapports entre eau et lumière, toutes deux nécessaires autant à la croissance des plantes qu'au développement des photographies argentiques. Elle s'appuie dans sa pratique sur sa formation d'herboriste, nourrissant ses récits visuels des propriétés des plantes médicinales et de leurs usages traditionnels, dont les sucres participent parfois de la matérialité des images.

Pour aller plus loin

RÉFÉRENCES SCIENTIFIQUES ET HISTORIQUE

La Botanique

La botanique est la science qui étudie les plantes : leur structure, leur fonctionnement, leur classification, leur reproduction et leur relation avec leur environnement. Les botanistes observent le monde végétal pour mieux comprendre la diversité et son évolution.

L'herboristerie

L'herboristerie est l'art de connaître, récolter et utiliser les plantes pour leurs propriétés médicinales, alimentaires ou tinctoriales. Héritée de savoirs traditionnels transmis depuis l'Antiquité, elle repose sur une connaissance fine des espèces végétales et de leurs usages. Formées à l'herboristerie, Brune Pâris intègre ces connaissances à sa pratique artistique, certaines plantes médicinales nourrissent son imaginaire, tandis que leurs sucres ou leurs pigments participent à la matérialité de ses œuvres photographiques.

Hildegarde de Bingen

Au XII^e siècle, Hildegarde de Bingen rédige plusieurs ouvrages consacrés aux plantes médicinales et à leurs usages. Elle considère les végétaux comme des êtres vivants possédant des propriétés thérapeutiques et un lien profond avec la nature.



La nyctinastie

La nyctinastie est le mouvement naturel de certaines plantes qui ferment leurs fleurs ou replient leurs feuilles à la tombée de la nuit, avant de les rouvrir au lever du jour. Ce phénomène, lié aux rythmes circadiens, montre que les végétaux réagissent à l'alternance entre lumière et obscurité.

L'anthèse nocturne et pollinisation de nuit

L'anthèse nocturne désigne le moment où certaines fleurs s'ouvrent à la tombée de la nuit plutôt que durant la journée. Elles se sont adaptées au fil de l'évolution à un environnement où leur reproduction est plus efficace après le coucher du soleil. Cette adaptation leur permet d'être pollinisées par des animaux nocturnes, comme les papillons de nuit. Pour attirer ces pollinisateurs dans la pénombre, ces fleurs présentent souvent des caractéristiques communes : leurs pétales sont généralement blancs ou très clairs, car ces couleurs réfléchissent mieux la faible lumière de la lune et du crépuscule, ce qui les rend plus visibles. Elles diffusent également un parfum plus intense la nuit afin de guider les insectes grâce à leur odorat.

Un document consacré aux papillons nocturnes et à leur rôle dans la pollinisation, permet d'approfondir cette thématique : [01_SC_Papillons de nuit et pollinisation.pdf](#)

Microcosmos, documentaire (1996)

Un documentaire qui propose une immersion dans le monde des insectes et des plantes grâce à des images tournées au plus près du vivant. Le film révèle des phénomènes souvent imperceptibles à l'œil nu et montre que la nature possède ses propres rythmes, de jour comme de nuit. Les scènes nocturnes dévoilent un univers discret où plantes et insectes interagissent dans la pénombre, révélant une vie foisonnante habituellement invisible

RÉFÉRENCES SCIENTIFIQUES ET HISTORIQUE

Imogen Cunningham

Photographe américaine majeure du XX^e siècle, Imogen Cunningham est connue pour ses photographies de fleurs réalisées en très gros plan. Grâce à une lumière soigneusement maîtrisée et à des cadrages rapprochés, elle révèle la texture, la structure et la sensualité du monde végétal.



Wolfgang Laib

Depuis les années 1970, Wolfgang Laib réalise des œuvres à partir de matériaux naturels tels que le pollen, la cire d'abeille, le lait ou le riz. Il récolte lui-même le pollen de fleurs sauvages, un travail patient qui demande des semaines, voire des mois d'observation et de collecte. Ses installations, invitent à ralentir et à porter une attention nouvelle aux cycles de la nature. Le travail de Brune Pâris fait écho à cette démarche par son rapport sensible aux plantes et à leurs propriétés. Elle utilise parfois les sucres et les pigments végétaux dans la fabrication de ses images. Comme Wolfgang Laib, elle invite le spectateur à observer le vivant avec attention et fait de la matière naturelle un élément essentiel de son langage artistique.



L'école Bladé

Aline Bovard Rudaz



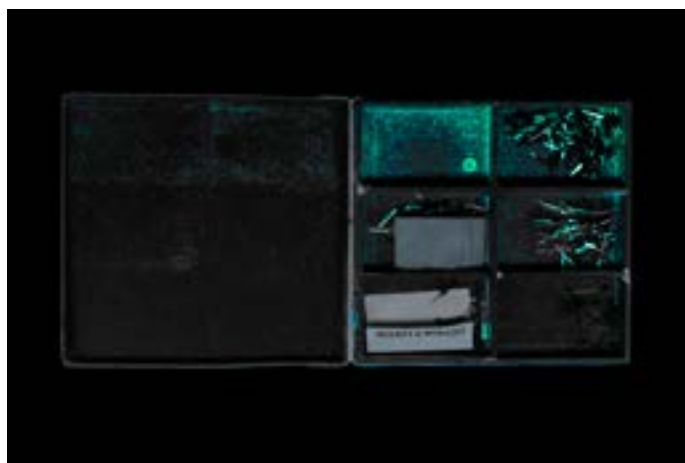
HISTOIRE DU LIEU

L'école Bladé est située à l'angle de la rue des Frères Danzas et de la rue Dupouy. L'école des filles fut construite en 1883. Le bâtiment, qui accueille régulièrement les expositions de L'été photographique de Lectoure, faisait partie de l'hôtel Saint-Géry. Les écolier-es ont quitté les lieux en janvier 2020 et ce lieu municipal accueille depuis 2025 une école de musique, une ludothèque et un lieu d'accueil parents-enfants.

ALINE BOVARD RUDAZ

Photographe formée au CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey), Aline Bovard Rudaz considère la photographie comme un outil sensible permettant d'aborder des questions sociales, intimes et parfois taboues au sein de la société. Elle s'intéresse particulièrement aux récits oubliés ou passés sous silence, notamment ceux liés à l'histoire et aux expériences des femmes. Sa démarche s'appuie sur le dialogue, la confiance et les échanges, afin de construire des projets qui donnent la parole à celles et ceux qui sont souvent peu ou pas entendus.

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

Dans sa série «Cherche RADIUMINEUSE» l'artiste Aline Bovard Rudaz s'intéresse à un épisode peu connu de l'histoire suisse contemporaine. Elle est partie sur la trace des radiumineuses, nom donné à certaines ouvrières employées par l'industrie horlogère dans les années 1920 jusqu'en 1963. Elles devaient appliquer au pinceau du radium, matière hautement radioactive, sur le cadran des montres pour qu'elles deviennent phosphorescentes dans le noir. Travaillant généralement à domicile, elles mélangeaient de la poudre de radium avec de la colle pour obtenir une matière semi-liquide, contaminant par la même occasion leur corps et potentiellement celui des autres habitant·es de la maison.

Pendant plusieurs décennies, ces femmes ont appliqué ce mélange radioactif, de manière répétitive et sans aucune protection. L'artiste présente dans l'exposition des images d'archives de ces ouvrières qu'elle a pu trouver au Centre de recherche et de documentation du Jura bernois à Saint-Imier, des reproductions de petites annonces destinées à recruter des radiumineuses, ainsi que des natures mortes – pour certaines phosphorescentes – réalisées à partir d'objets manipulés par ces femmes. La photographie des mains manucurées renvoie par exemple au récit glaçant d'ouvrières qui s'appliquaient du radium sur les ongles pour se faire belles. La série dans son ensemble est un témoignage visuel de l'histoire de ces femmes, invisibilisées et sacrifiées au nom de l'industrie horlogère, qui continue d'apparaître comme l'un des fleurons de la production suisse.

Pour aller plus loin

RÉFÉRENCES HISTORIQUES ARTISTIQUES ET CULTURELLES

Cette exposition relie histoire, science et art en utilisant la photographie comme outil de mémoire, de révélation et de réparation afin de rendre visible des femmes oubliées par l'histoire industrielle.

Les Radiumineuses

Les radiumineuses désignent les ouvrières employées dans l'industrie horlogère et d'autres secteurs industriels au début du XX^e siècle, principalement entre les années 1920 et les années 1960. Leur travail consistait à appliquer, à l'aide de pinceaux fins, une peinture luminescente contenant du radium, une substance radioactive découverte à la fin du XIX^e siècle. Cette peinture permettait aux cadrans de montres, boussoles ou instruments de mesure de briller dans l'obscurité, ce qui était perçu comme une avancée technique et un signe de modernité.



Radium Girls, réalisé par Lydia Dean Pilcher et Ginny Mohler (film)

Le film retrace le destin de jeunes ouvrières américaines employées dans des usines de peinture au radium au début du XX^e siècle. À travers une approche sensible et incarnée, le film montre leur quotidien, leur insouciance face à une matière alors perçue comme inoffensive, puis la prise de conscience progressive des dangers liés à la radioactivité. Il met en lumière leur combat pour faire reconnaître la responsabilité des entreprises, tout en dénonçant les conditions de travail et l'injustice dont elles ont été victimes.

Conditions de travail des femmes au XX^e siècle

Au XX^e siècle, de nombreuses femmes ont occupé des emplois industriels ou artisanaux souvent précaires, mal protégés et peu reconnus. Dans certains secteurs comme l'horlogerie, elles travaillaient parfois à domicile ou en atelier, répétant des gestes minutieux sans toujours connaître les risques liés aux matériaux qu'elles utilisaient.

Les conditions de travail étaient marquées par une faible réglementation en matière de santé et de sécurité, laissant ces ouvrières particulièrement vulnérables.



L'image devient un outil de mémoire historique

Lewis Hine

Le photographe Lewis Hine est connu pour son travail documentaire au début du XX^e siècle, où il utilise la photographie comme un outil de dénonciation sociale. Il parcourt les États-Unis pour documenter les conditions de travail dans les usines, les mines et les ateliers en s'intéressant particulièrement aux enfants et aux femmes ouvrières. Son travail a contribué à sensibiliser l'opinion et à faire évoluer les lois sur le travail des enfants.

Edgar Degas

Le peintre Edgar Degas s'est intéressé, en marge de ses célèbres scènes de danse, à la représentation de femmes issues du monde ouvrier et des classes populaires. Dans ses œuvres, il observe notamment des repasseuses, blanchisseuses ou femmes au travail domestique, souvent représentées dans des gestes répétitifs et fatiguants. Degas ne cherche pas à utiliser ces scènes : il s'attache au contraire à montrer la réalité du travail, la concentration des corps, la pénibilité des postures et la monotonie des tâches quotidiennes. Par son regard attentif et parfois presque documentaire, il donne une visibilité à ces femmes souvent invisibles dans la société de la fin du XIX^e siècle.



Rendre visible des réalités humaines

Sebastião Salgado

Sebastião Salgado est un photographe reconnu pour ses grandes séries documentaires consacrées aux conditions de vie et de travail des populations à travers le monde. Son œuvre s'inscrit dans une photographie humaniste et engagée, qui met en lumière les travailleurs, les migrations, la pauvreté ou encore les bouleversements environnementaux. Par des images en noir et blanc très construites, il donne une grande force visuelle à des réalités sociales souvent difficiles, en cherchant à préserver la dignité des personnes photographiées. Ses séries montrent notamment des ouvriers, des mineurs ou des populations déplacées, où les femmes occupent également une place importante, souvent dans des contextes de précarité ou de travail intense.



Photographie comme archive et preuve

La photographie peut être utilisée comme un moyen de conserver des traces du réel (personnes, lieux, événements) et de construire une mémoire collective. Dans certaines expositions contemporaines, l'image ne fonctionne plus seule : elle est intégrée dans une installation narrative, où elle dialogue avec des objets, des documents ou des textes. L'ensemble compose alors un récit fragmenté que le spectateur reconstruit en circulant dans l'espace.

*Jean-Michel André avec **Chambre 207***

Le photographe Jean-Michel André développe un travail à la frontière entre photographie, enquête et récit intime. Dans son projet *Chambre 207*, il construit une œuvre qui mêle images, documents et éléments d'archives pour raconter une histoire personnelle liée à la disparition de son père dans un attentat. L'exposition ne se limite pas à une série de photographies : elle fonctionne comme une installation narrative, où chaque éléments (photos, textes, objets, traces) participe à une reconstitution fragmentée de la mémoire et des faits.



École Bladé

Charles Thieffaine

HISTOIRE DU LIEU

L'école Bladé est située à l'angle de la rue des Frères Danzas et de la rue Dupouy. L'école des filles fut construite en 1883. Le bâtiment, qui accueille régulièrement les expositions de L'été photographique de Lectoure, faisait partie de l'hôtel Saint-Géry. Les écolier·es ont quitté les lieux en janvier 2020 et ce lieu municipal accueille depuis 2025 une école de musique, une ludothèque et un lieu d'accueil parents-enfants.

CHARLES THIEFFAINE

Photographe originaire de Roubaix, Charles Thieffaine vit entre la France et le Moyen-Orient où il mène des projets photographiques tels que Marcher avec les dragons, Aft ou encore Ala Allah. Sa pratique se situe à la frontière entre le documentaire et la photographie de point de vue. Il découvre et agence des histoires qui lui semblent évocatrices et tente de proposer un document singulier autour de territoires marqués par des périodes de conflit. Charles Thieffaine collabore avec la presse (M le monde, Libération, Mouvement, Washington Post). Ses travaux font également l'objet d'expositions (Circulation(s), Rencontres du Xème, Copenhagen Photo festival) et d'un ouvrage sorti en 2021 (Tahrir). En 2026 Charles Thieffaine est lauréat des Regards du Grand Paris (Ateliers Medecis x CNAP).

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

Après avoir travaillé comme photojournaliste sur des zones de conflit, notamment en Irak, Charles Thiefaine opère de profonds changements dans sa pratique à partir de 2018. Il décide de se détourner de l'imagerie courante de la photographie de guerre, qui enferme ces territoires dans la violence et leurs habitants dans le rôle de victimes. Délaissant les images chocs et spectaculaires, il choisit dès lors de photographier les scènes du quotidien, quand la vie reprend ses droits.

Dans l'exposition, il présente trois séries, occupant chacune une salle séparée. La série « Ala Allah » (2015-2023) retranscrit son expérience au sein de la société irakienne. Certaines images révèlent des instants du quotidien auxquels le photographe a participé, d'autres misent sur le hors champ et le hors-temps. Par ses photographies, Charles Thiefaine cherche surtout à rompre avec l'imagerie de la violence à laquelle est sans cesse renvoyé l'Irak, tout en s'efforçant de ne pas théâtraliser l'existence que mènent les individus photographiés. Pour la deuxième série, « Marcher avec les dragons » (2021-2023), il se rend sur la petite île de Socotra, située dans la mer d'Arabie entre la Somalie et le Yémen, dont elle dépend. Éloignée de la côte, elle sert de refuge à de jeunes Yéménites – principalement des hommes – qui cherchent à échapper à la guerre civile. Les photographies qu'il y prend montrent une routine paisible, faite de promenades, de baignades et de parties de pêche. La dernière série, « Aft », a été réalisée lors de plusieurs séjours à bord de l'Ocean Viking, bateau utilisé par SOS Méditerranée pour secourir celles et ceux qui tentent de traverser la mer sur des embarcations de fortune. Chaque fois, ses portraits nous projettent dans l'intimité de ces personnes tout à la fois ordinaires, désirantes et avides de liberté.

Pour aller plus loin

RÉFÉRENCES ARTISTIQUES ET CULTURELLES

Déplacer le regard de la violence vers la vie quotidienne des civils en temps de guerre

Steve McCurry

Steve McCurry est un photographe connu pour ses portraits puissants et ses reportages réalisés en Asie, au Moyen-Orient et dans des zones de conflits ou de transition. Son travail met en avant la dimension humaine des situations qu'il documente, en s'attachant particulièrement aux visages et aux regards.



Turtles Can Fly, réalisé par Bahman Ghobadi (2004)

Un film qui raconte le quotidien d'enfants kurdes vivant à la frontière entre l'Irak et la Turquie, juste avant le début de la guerre en Irak. Le film suit une bande d'enfants qui tentent de survivre dans un contexte marqué par la violence, les mines et l'attente du conflit, tout en continuant à jouer, travailler et construire des liens entre eux.

Turtles Can Fly, réalisé par Bahman Ghobadi (2004)

Un film qui raconte le quotidien d'enfants kurdes vivant à la frontière entre l'Irak et la Turquie, juste avant le début de la guerre en Irak. Le film suit une bande d'enfants qui tentent de survivre dans un contexte marqué par la violence, les mines et l'attente du conflit, tout en continuant à jouer, travailler et construire des liens entre eux.



Migration / exil / refuge

L'Ocean Viking

L'Ocean Viking est un navire humanitaire affrété par SOS Méditerranée depuis 2019 pour secourir les personnes en détresse en Méditerranée centrale. Le bateau intervient sur l'une des routes migratoires les plus dangereuses du monde, entre la Libye, la Tunisie et l'Europe.



Save our Souls, réalisé par Jean-Baptiste Bonnet (2025)

Le documentaire Save Our Souls de Jean-Baptiste Bonnet suit lui aussi le quotidien de l'équipage de l'SOS Méditerranée à bord de l'Ocean Viking, navire

de sauvetage qui intervient en Méditerranée centrale auprès des embarcations de migrants en détresse. Après les opérations de sauvetage, le documentaire montre ce moment particulier où rescapés et sauveteurs vivent ensemble dans l'espace restreint du navire, en attendant l'autorisation de débarquer dans un port européen.

Felipe Romero Beltran

Felipe Romero Beltrán est un photographe et artiste visuel colombien. Son travail documentaire s'intéresse particulièrement aux questions de migration, de frontières, d'identité et d'attente. Ses images montrent souvent des jeunes hommes, des lieux de passage ou des moments d'attente, avec une grande attention portée aux gestes, aux corps et aux relations humaines.



Marcher avec les dragons, écrit par Tim Ingold

Tim Ingold est un anthropologue connu pour ses recherches sur les relations entre les êtres humains, les paysages, les déplacements et les façons d'habiter le monde. Dans son livre Marcher avec les dragons, il développe une réflexion poétique et philosophique autour de la marche, de l'attention au vivant et de notre manière d'entrer en relation avec notre environnement. Charles Thieffaine s'est inspiré du livre Marcher avec les dragons de Tim Ingold pour donner son titre à sa série réalisée sur l'île de Socotra. Comme chez Tim Ingold, il est ici question de déplacement, de relation au territoire et d'expérience sensible du monde.

Le Hors-Champ

Le hors-champ est tout ce qui existe en dehors du cadre d'une image, mais dont la présence est suggérée au spectateur. En photographie comme au cinéma, il permet d'imaginer ce qui n'est pas montré directement : une personne absente du cadre, un événement, un danger, un paysage ou une situation. Le hors-champ crée du mystère, de la narration et laisse une place importante à l'imagination du regardeur. Dans le travail de Charles Thieffaine, le hors-champ est particulièrement important. La guerre, l'exil ou le danger sont rarement montrés frontalement, mais restent présents dans les images à travers les regards, les paysages, les silences ou les situations du quotidien. Ce qui n'est pas visible devient alors aussi important que ce qui est montré.

Alfred Hitchcock

Alfred Hitchcock est considéré comme l'un des grands maîtres du hors-champs au cinéma. Dans ses films, il l'utilise souvent pour créer du suspense. En laissant certaines actions ou présences en dehors de l'image, il pousse le spectateur à imaginer ce qui se passe, rendant ainsi la scène encore plus forte.

Halle aux grains

Léonie Pondevie

HISTOIRE DU LIEU

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

TERRAINS PROPICES

L'exposition à la Halle aux grains est une exposition collective sur la question du paysage, à partir d'œuvres d'artistes développant des visions personnelles et intimes du paysage.

LÉONIE PONDEVIE

Léonie Pondevie est diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne de Lorient en 2020. Photographe, elle est membre du Collectif Nouveau Document. En 2020, elle est lauréate de la résidence 5 étoiles portée par Stimultania, durant laquelle elle réalise un travail sur la relation entre les humains et le fleuve du Rhône, présenté dans l'exposition *Le Fleuve et son île*.

En 2021, sur invitation du Land Report Collective,

elle participe au projet *Extraction : Art on the edge of the abyss* et présente ses recherches sur l'extraction minière à l'Université du Wyoming (Laramie) et à New Mexico Highlands University (Las Vegas). L'une de ses photographies fait la couverture du livre édité par la Codex Foundation. Son travail fait l'objet de plusieurs expositions en France. En 2022 et 2023, elle intègre les collections du FRAC Bretagne et de l'Artothèques de Strasbourg. En 2024, elle est nommée par le Centre photographique de Rouen et rejoint FUTURES.

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

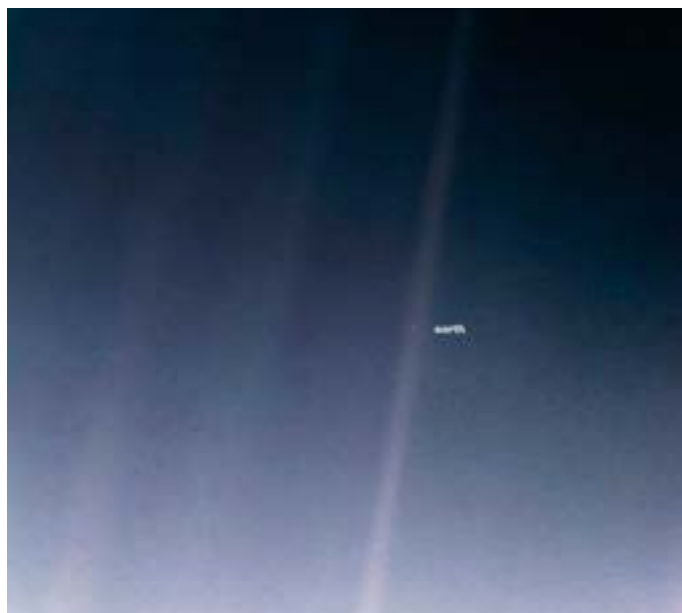
La série « Un point bleu pâle » de Léonie Pondevie rassemble des images en lien avec l'histoire de son père, qui réalise des relevés météorologiques depuis qu'il est enfant. Pendant des décennies, il note sur des cahiers les températures, les précipitations, l'état du ciel. C'est aussi une histoire plus générale de l'évolution du climat depuis une cinquantaine d'années qui se dessine, car avec le temps ces relevés sont devenus une observation du dérèglement climatique en cours, qui s'accroît davantage d'année en année. Le titre de la série renvoie directement à la photographie Pale Blue Dot montrant la planète Terre, prise par la sonde Voyager 1 le 14 février 1990 à une distance de plus de six milliards de kilomètres. Cette image, qui symbolise aujourd'hui une prise de conscience globale de la fragilité de notre planète et de notre existence dans l'univers, est associée à l'histoire familiale de l'artiste, intimement liée à l'observation du dérèglement du climat terrestre. Par le biais de photographies mêlées à des documents rassemblés par son père au cours de sa vie (relevés météorologiques, coupures de presse, archives familiales), l'artiste propose une ode poétique à l'observation et à la lenteur des nuages, comme une invitation à reconsidérer notre place sur Terre.

Pour aller plus loin

RÉFÉRENCES HISTORIQUES

Pale Blue Dot

Pale Blue Dot (“Un point bleu pâle”) est une célèbre photographie de la planète Terre prise le 14 février 1990 par la sonde spatiale Voyager 1, alors située à plus de six milliards de kilomètres de notre planète. Sur cette image, la Terre apparaît comme un minuscule point bleu perdu dans l'immensité noire de l'univers. Cette photographie est devenue une image symbolique de la fragilité de notre planète et de la place infime qu'occupe l'humanité dans le cosmos.



Pale Blue Dot, écrit par Carl Sagan (1994)

À partir de cette photographie, l'astrophysicien Carl Sagan écrit un texte devenu célèbre dans lequel il réfléchit à la condition humaine et à notre place dans l'univers. Il rappelle que tous les êtres humains, toutes les histoires, les conflits, les joies et les civilisations ont existé sur ce minuscule “point bleu pâle”. Son texte est une invitation à prendre conscience de la fragilité de la Terre et de l'importance de préserver notre planète. À travers une écriture à la fois scientifique et poétique, Carl Sagan développe une réflexion humaniste sur l'écologie, la responsabilité collective et notre lien au monde.

Luke Howard

Luke Howard est un météorologue amateur et chimiste anglais qui a consacré une grande partie de sa vie à l'observation du ciel. En 1802, il propose une classification des nuages dans son texte *On the Modification of Clouds*, en leur donnant des noms encore utilisés aujourd'hui : cirrus, cumulus, stratus, nimbus.

RÉFÉRENCES HISTORIQUES

Transformer une observation en oeuvre artistique

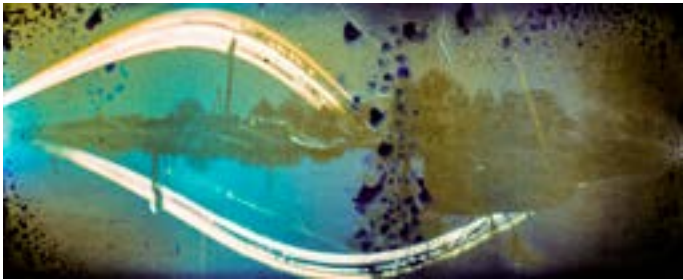
Alfred Stieglitz, *Equivalents* (1925-1934)

Dans sa série *Equivalents*, Alfred Stieglitz photographie uniquement des nuages, sans paysage ni repère permettant de les situer. En isolant ce phénomène naturel, il transforme un élément du quotidien en sujet artistique et invite à observer les formes, les mouvements et les changements du ciel. Comme Léonie Pondevie dans *Un point bleu pâle*, Stieglitz porte son attention sur un élément fragile et en constante transformation



Solargraphie

La solargraphie est une technique photographique utilisant le principe du sténopé, un appareil photo très simple composé d'une boîte percée d'un petit trou laissant entrer la lumière. Cette technique permet de capturer le mouvement du soleil sur une très longue durée, parfois plusieurs jours ou plusieurs mois. La lumière impressionne directement le papier photographique et révèle les trajectoires du soleil ainsi que les transformations du paysage au fil du temps.



Témoignage artistique face au dérèglement climatique

Olafur Eliasson, The Weather Project (2003)

Dans The Weather Project, présenté à la Tate Modern à Londres en 2003, Olafur Eliasson recrée un immense soleil artificiel dans le hall du musée grâce à de la lumière, de la vapeur d'eau et des miroirs. Les visiteurs sont invités à ressentir et à observer un phénomène naturel habituellement extérieur : la météo. L'artiste questionne ainsi notre relation aux paysages, aux éléments et à notre environnement.



Zaria Forman

Zaria Forman réalise de grands dessins au pastel représentant des glaciers, des banquises et des paysages polaires. Inspirée par des photographies et des voyages dans des régions touchées par le réchauffement climatique, elle cherche à témoigner de la beauté et de la fragilité de ces territoires en transformation.



Cape Farewell, Rencontre entre artistes et scientifiques

David Buckland est un artiste, photographe, réalisateur et commissaire d'exposition britannique qui travaille sur les liens entre art, science et changement climatique. En 2001, il crée le projet Cape Farewell, une initiative qui rassemble artistes, scientifiques et chercheurs lors d'expéditions dans des territoires particulièrement touchés par le dérèglement climatique.



Halle aux grains

Coline Jourdan

HISTOIRE DU LIEU

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

TERRAINS PROPICES

L'exposition à la Halle aux grains est une exposition collective sur la question du paysage, à partir d'oeuvres d'artistes développant des visions personnelles et intimes du paysage.

COLINE JOURDAN

Photographe originaire de Lyon, Coline Jourdan est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Dijon. Son travail interroge la présence du toxique dans nos environnements explorant les interactions entre territoires, matières et formes de contamination. En 2018, elle est lauréate du Prix d'Impression Photographique des Ateliers Vortex. L'année suivante, elle obtient la Bourse Impulsion de la ville de Rouen, qui lui permet de présenter *Les Noirceurs du fleuve rouge* lors de sa première exposition personnelle à FullB1 à Rouen. En 2020, elle reçoit le Prix Nouvelles écritures du Festival Photo La Gacilly et est sélectionnée pour la Résidence 1+2, où elle débute le projet *Soulever la poussière*.

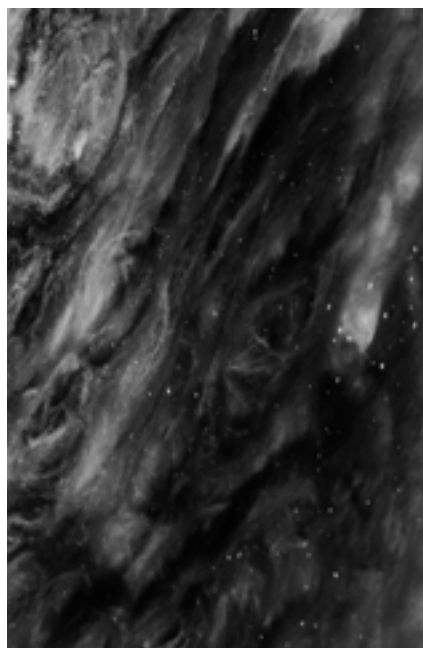
En 2021, elle bénéficie du Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP. En 2022, elle est lauréate de la bourse 50CC Air de Normandie, grâce à laquelle elle expose au Point du Jour en 2023. La même année, son travail est présenté à la BnF ainsi qu'à C/O à Berlin.

En 2024, elle est finaliste du Prix Découverte des Rencontres d'Arles. En 2025, elle est finaliste de la



Bourse Photographe de la Fondation Lagardère, et son travail est publié dans la collection *Superscripte*. *Textes sur la photographie contemporaine* du Centre de la Photographie de Genève.

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

Le travail de Coline Jourdan porte depuis plusieurs années sur les conséquences de l'extraction minière, mêlant intérêt pour la perception de la toxicité et manipulations chimiques. Appréhendant les résidus et déchets métalliques à sa disposition, elle met en relation la matière, le paysage et leurs représentations, au sein d'œuvres qui visent à donner corps à l'impact souvent imperceptible et invisible de la pollution dans nos environnements quotidiens. Dans ses différents projets, les manipulations chimiques qu'elle opère sur ses photographies sont un moyen de remettre en question ce qui montré sur les images, devenant ainsi un processus de création.

Sur le site de l'ancienne mine de Salsigne, près de Carcassonne, elle parcourt les paysages de forêts, photographiant les collines artificielles qui recouvrent les résidus toxiques issus de l'exploitation minière de l'or et de l'arsenic. En Espagne, sur les rives du Rio Tinto, elle plonge dans les eaux polluées du fleuve ses pellicules, qui en retour endommagent le film, ne laissant plus apparaître que des fragments de paysage. Chaque fois, l'artiste situe son travail autour du paysage à mi-chemin entre violence de la réalité et poésie de l'abstraction et des formes produites.

Pour aller plus loin

Salsigne et la Vallée de l'Orbiel

Salsigne est un petit village situé dans l'Aude, près de Carcassonne, connu surtout pour son ancienne mine d'or et d'arsenic. Elle a été l'une des plus importantes mines d'or d'Europe occidentale et la dernière grande mine d'or de France métropolitaine. L'exploitation s'est arrêtée en 2004. Ce qui rend Salsigne célèbre aujourd'hui, c'est surtout son héritage environnemental : l'exploitation minière a laissé des déchets contenant de l'arsenic et d'autres polluants qui ont affecté la vallée de l'Orbiel (la rivière et les sols autour du site). Des études et des actions de surveillance environnementale sont encore menées sur cette zone.



Le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse (GET)

L'équipe scientifique avec laquelle Coline Jourdan a travaillé pour sa série *Soulever la poussière* à Salsigne est le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse (GET), une unité de recherche associée au CNRS (centre national de la recherche scientifique) et à l'université toulousaine. Leur travail portait notamment sur les campagnes de prélèvements dans les sols, sédiments et eaux et l'étude de la dispersion des métaux et de l'arsenic issus de l'activité minière.

RÉFÉRENCES ARTISTIQUES ET CULTURELLES

Vivre en arsenic : écopoétique d'une vallée empoisonnée, écrit par Claire Dutrait

Publié en 2024 aux éditions Actes Sud. C'est un récit à la croisée de l'enquête, de la littérature, de la poésie et des sciences humaines autour de la pollution de la vallée de l'Orbiel, dans l'Aude, liée à l'ancienne mine d'or et d'arsenic de Salsigne.



Poison d'or, écrit par Jean-Michel Mariou (2021)

Ce n'est pas un essai scientifique mais un roman. L'auteur mêle la petite histoire des familles à la grande histoire industrielle et sociale de la région. Une histoire de territoire : pendant plus d'un siècle, les habitants de la vallée ont vécu avec l'exploitation minière, qui a apporté du travail et une certaine prospérité, mais aussi une pollution durable liée notamment à l'arsenic.

Richard Misrach, Cancer Alley

Richard Misrach est un photographe américain né en 1949, connu pour ses travaux sur les paysages transformés par l'activité humaine, notamment les questions environnementales et industrielles. Cancer Alley désigne une zone industrielle située en Louisiane, le long du Mississippi River entre Baton Rouge et New Orleans. Sur environ 150 kilomètres, on trouve une concentration très importante d'usines pétrochimiques, de raffineries et d'installations industrielles.



David Maisel

David Maisel est un photographe et artiste américain né en 1961, connu pour ses photographies aériennes de paysages profondément transformés par l'activité humaine. Son travail explore les traces laissées par l'industrie, l'exploitation des ressources, la pollution et la manière dont l'être humain modifie la planète. Le projet le plus connu de Maisel est *Black Maps*, une série commencée dans les années 1980 qui rassemble des vues aériennes de sites industriels ou dégradés : mines à ciel ouvert, bassins de déchets, zones militaires, paysages pollués ou artificialisés.



Maya Lin, What Is Missing? (depuis 2009)

Maya Lin est une artiste et architecte américaine qui travaille sur les liens entre art, mémoire et environnement. Avec son projet *What Is Missing?*, elle crée un mémorial dédié aux espèces disparues, aux habitats menacés et aux transformations de la planète liées aux activités humaines.



Halle aux grains

Jonàs Forchini



HISTOIRE DU LIEU

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

TERRAINS PROPICES

L'exposition à la Halle aux grains est une exposition collective sur la question du paysage, à partir d'oeuvres d'artistes développant des visions personnelles et intimes du paysage.

JONAS FORCHINI

Jonàs Forchini, photographe, se concentre sur des problématiques environnementales liées au milieu marin. Formé en arts plastiques à l'Escola d'Art d'Olot, il travaille parallèlement comme photographe pour plusieurs journaux locaux. Il poursuit ensuite ses études à l'École Nationale Supérieure de la photo-

graphie à Arles, dont il est diplômé en mai 2023.

Installé à Arles, il poursuit sa recherche en tant que plongeur-artiste et intervient comme plongeur-opérateur dans des missions d'archéologie sous-marine. Il participe notamment à des campagnes de fouilles en Espagne avec le Centre d'Archéologie Sous-Marine en Catalogne, ainsi qu'en France avec le Musée départemental Arles antique et le Centre Camille Jullian, où la photographie sous-marine sert à documenter, inventorier et contextualiser un patrimoine immergé lié au commerce d'époque antique. Par ailleurs, il contribue à des projets d'éducation à l'image et de promotion du plurilinguisme entre la France et l'Espagne.

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)

LE PROJET



LE PROJET

Depuis Louis Boutan qui réalise la première photographie sous l'eau en 1893 à l'aide d'une chambre photographique étanche à Banyuls-sur-Mer jusqu'à Luis Marden, en passant par Jean Painlevé, Jonàs Forchini s'inscrit dans une longue histoire de la photographie sous-marine. À partir de 2018, il a commencé un travail centré sur les questions environnementales en milieu marin, associant plongée sous-marine et photographie. Sa série intitulée « Un apprentissage du trouble » rassemble des clichés subaquatiques montrant des paysages dans lesquels le corps et le regard doivent sans cesse s'adapter pour trouver leurs repères, rendant compte de l'opacité de l'espace sous-marin, sur les côtes méditerranéennes et du littoral atlantique.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une difficulté à voir. Par vingt ou quarante mètres de profondeur, les autres sens sont aussi affectés par la différence de densité et de température de l'eau. Loin de le gêner, la perte de lumière, l'affadissement des couleurs et le manque de visibilité offrent la possibilité de ce que l'artiste appelle un « apprentissage du trouble », invitant ainsi à voir différemment le monde, notamment l'espace aquatique.

Pour aller plus loin

RÉFÉRENCES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

Louis Boutan (1893)

En 1893, le biologiste français Louis Boutan réalise les premières photographies sous-marines à Banyuls-sur-Mer. Pour y parvenir, il conçoit une chambre photographique étanche et met au point des dispositifs d'éclairage adaptés aux profondeurs. Son objectif est avant tout scientifique : observer et documenter la vie marine.



Jacques-Yves Cousteau

Au XX^e siècle, Jacques-Yves Cousteau révolutionne l'exploration des océans en co-inventant le scaphandre autonome avec Émile Gagnan. Grâce à cette innovation, il peut filmer et photographier le monde sous-marin plus librement et partager avec le grand public la richesse des fonds marins à travers ses documentaires, notamment *Le Monde du silence* (1956).

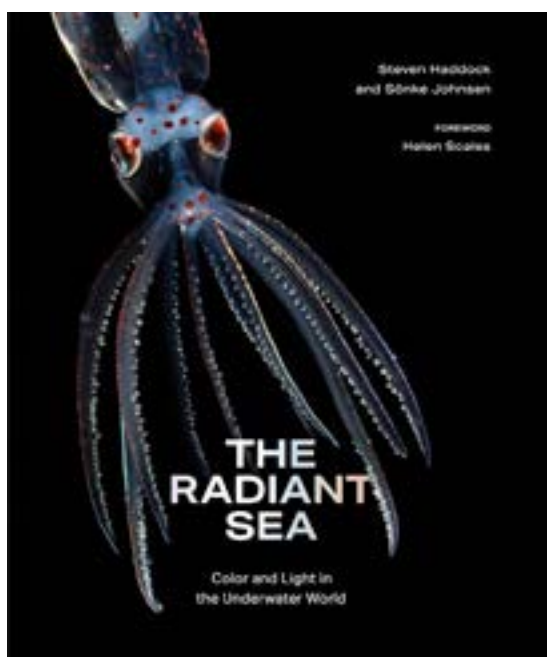


La disparition des couleurs sous l'eau

Lorsque l'on plonge sous l'eau, les couleurs disparaissent progressivement avec la profondeur. En effet, l'eau absorbe la lumière du soleil : les longueurs d'onde les plus longues, comme le rouge, sont les premières à disparaître, dès les premiers mètres. Puis viennent l'orange, le jaune et le vert, tandis que le bleu est la couleur qui pénètre le plus profondément. À une vingtaine de mètres, un corail rouge ou une combinaison rouge peuvent ainsi paraître gris ou brun sans éclairage artificiel. Ce phénomène modifie profondément notre perception du paysage sous-marin et oblige le plongeur à s'adapter à une vision où les contrastes et les couleurs s'estompent.

The Radiant Sea : Color and Light in the underwater World, Steven Haddock et Sönke Johnsen

Un ouvrage consacré à la manière dont la lumière et les couleurs se transforment sous l'eau. À travers des photographies sous-marines et des explications scientifiques, il montre comment l'eau absorbe progressivement certaines longueurs d'onde de la lumière



REFERENCES CULTURELLES ET ARTISTIQUE

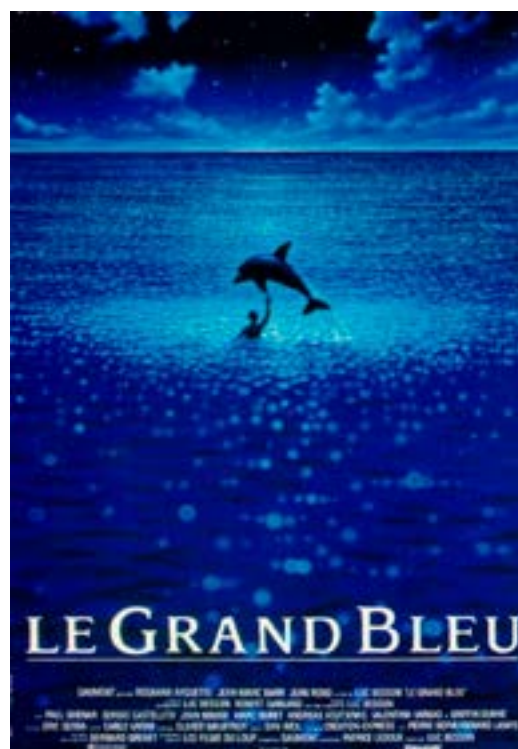
Olafur Eliasson

Olafur Eliasson est un artiste contemporain qui explore notre manière de percevoir le monde à travers la lumière, l'eau, le brouillard ou encore les reflets. Ses

installations immersives plongent le visiteur dans des environnements où les repères habituels sont modifiés, l'invitant à prendre conscience de son propre regard.

Le Grand Bleu, Luc Besson 1988

Le Grand Bleu raconte l'histoire de deux apnéistes fascinés par les profondeurs marines. Le film met en scène une relation presque spirituelle entre l'être humain et l'océan, où l'immersion transforme peu à peu les sensations, les repères et la perception du temps. Les vastes étendues bleues, le silence et la perte des limites entre le corps et son environnement créent une expérience sensorielle proche de celle évoquée dans *Un apprentissage du trouble*.



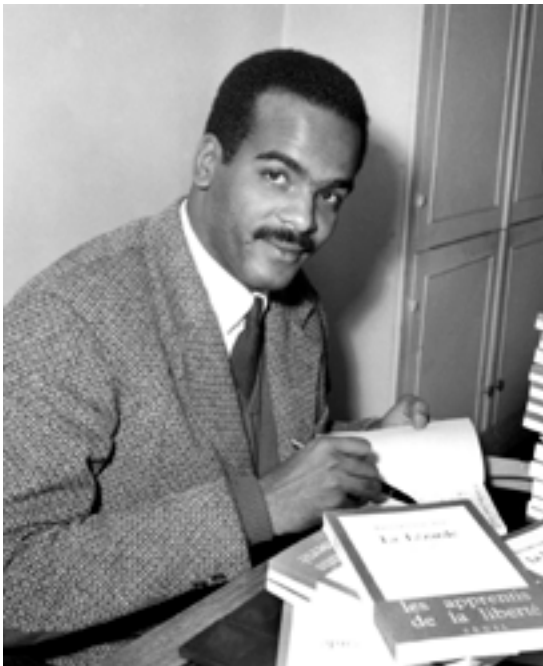
Le monde sans soleil, J. Cousteau 1964

Edouard Glissant est un écrivain, poète et philosophe martiniquais. Même s'il ne parle pas directement de photographie sous-marine, Édouard Glissant développe dans sa pensée le concept de « trouble » et de « l'opacité ». Pour lui, tout ne doit pas être parfaitement transparent ou immédiatement compréhensible. Cette démarche rejoint la pensée de Jonas : le trouble et l'opacité ne sont pas des obstacles à dépasser, mais des expériences qui nous invitent à regarder autrement.



Édouard Glissant (1928-2011)

Edouard Glissant est un écrivain, poète et philosophe martiniquais. Même s'il ne parle pas directement de photographie sous-marine, Édouard Glissant développe dans sa pensée le concept de « trouble » et de « l'opacité ». Pour lui, tout ne doit pas être parfaitement transparent ou immédiatement compréhensible. Cette démarche rejoint la pensée de Jonas : le trouble et l'opacité ne sont pas des obstacles à dépasser, mais des expériences qui nous invitent à regarder autrement.



Halle aux grains

Lucas Leglise

HISTOIRE DU LIEU

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

TERRAINS PROPICES

L'exposition à la Halle aux grains est une exposition collective sur la question du paysage, à partir d'œuvres d'artistes développant des visions personnelles et intimes du paysage.

LUCAS LEGLISE

Diplômé de l'École supérieure d'art de Chalon-sur-Saône puis des Beaux-arts de Paris, Lucas Leglise développe depuis plusieurs années une recherche centrée sur la matérialité de l'image photographique et ses conditions d'apparition. À la croisée de l'expérimentation plastique et de la réflexion théorique, son travail interroge le moment singulier où la photographie se révèle, en particulier à travers les procédés argentiques. Dans un mouvement de va-et-vient

constant entre le monde et son image, il s'intéresse autant à l'empreinte de la lumière sur la pellicule qu'au lien que les photographies entretiennent avec leur référent. Ses projets explorent ainsi les tensions entre apparition, disparition et transformation de l'image. Chez Lucas Leglise, la forme choisie au moment du développement n'est jamais anodine : elle participe pleinement au sens de l'œuvre, au même titre que le sujet représenté.

OEUVRES EXPOSÉES (sélection)



LE PROJET

Lucas Leglise mène depuis plusieurs années une recherche sur la matière même de l'image photographique et sur ses conditions d'apparition. Ses différents projets visent à rendre visible ce moment particulier où la photographie se révèle, notamment dans les procédés argentiques. Pour réaliser les deux grandes images présentées dans l'exposition, il photographie d'abord le paysage de jour, puis développe ses images directement sur place, au même endroit, quand le jour a décliné. Il s'affranchit du laboratoire en tant que lieu circonscrit où traditionnellement les photographies naissent. À la faveur de la nuit, il parvient, dit-il, à « faire du monde une chambre noire ». L'une des photographies est prise à l'entrée d'une grotte à Saint-Énogat, où les frères Lumière, encore adolescents, se seraient fait la promesse de travailler toujours ensemble. L'autre photographie a été prise près de Hiroshima, à l'endroit où le photographe Matsushige Yoshito a développé dans l'eau de la rivière les seuls clichés connus pris le jour du bombardement atomique, le 06 août 1945.

L'artiste montre aussi quelques images d'une série inédite, pour laquelle il utilise un appareil dont le système de déclencheur a été inversé. Pour réaliser ses images, le photographe s'allonge sur une plage, la poire du déclencheur serrée dans la main. Au moment où il s'endort et que la pression de sa main se desserre, l'appareil se déclenche, prenant la photographie au moment exact où l'artiste bascule dans le sommeil.

Pour aller plus loin

La chambre noire dans le cadre du développement photographique

La chambre noire est une pièce rendue totalement obscure dans laquelle le photographe peut manipuler des supports sensibles (pellicules, papiers photographiques) sans les exposer accidentellement. C'est dans cet espace que l'image latente, invisible après la prise de vue, va être révélée grâce aux pro-

duits chimiques : révélateur, bain d'arrêt et fixateur. La lumière est ensuite réintroduite une fois l'image stabilisée.



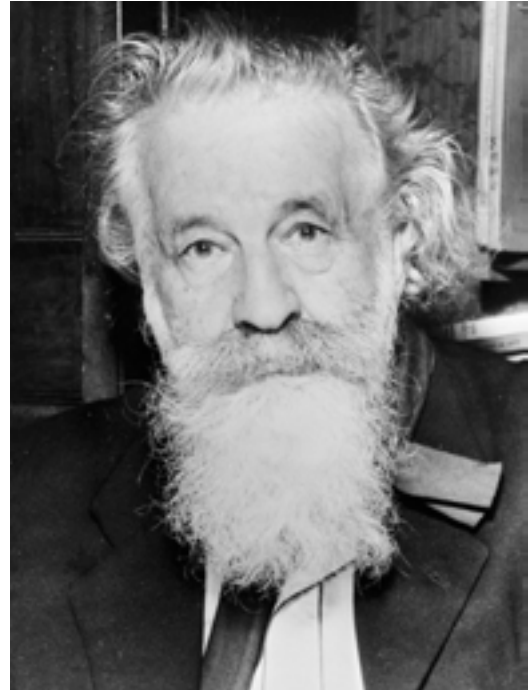
Les frères lumières

Les frères Lumière, Auguste et Louis Lumière, sont des figures majeures de l'histoire de la photographie et du cinéma. En 1895, ils inventent le Cinématographe, qui permet de capturer et de projeter des images en mouvement, mais leur famille est d'abord liée au développement de la photographie. Leur père, Antoine Lumière, dirige une entreprise de plaques photographiques à Lyon, ce qui permet aux deux frères d'expérimenter très tôt les procédés liés à l'image. La grotte de Saint-Énogat est liée à l'histoire des frères Lumière car elle est considérée comme un lieu fondateur de leur rapport à l'image. Selon le récit transmis autour de ce lieu, en 1877, alors qu'Auguste et Louis Lumière sont adolescents et en vacances à Saint-Énogat, ils auraient utilisé cette grotte comme un espace sombre pour réaliser des essais de développement photographique. La grotte aurait ainsi joué le rôle d'une chambre noire naturelle.



Gaston Bachelard

Un philosophe français qui s'est intéressé à l'imaginaire, aux rêves et à la manière dont l'être humain construit une relation sensible avec le monde et le sommeil comme frontière entre deux états.



Yoshito Matsushige (1913-2005)

Yoshito Matsushige est un photographe japonais, reporter pour le journal Chūgoku Shimbun à Hiroshima. Il est connu pour avoir réalisé les seules photographies prises à l'intérieur de la ville d'Hiroshima le jour même du bombardement atomique, le 6 août 1945. Après avoir photographié Hiroshima, Matsushige ne peut pas utiliser un laboratoire classique, les infrastructures de la ville ont été détruites. Il développe donc ses images dans des conditions improvisées, dans l'obscurité de la nuit, en utilisant les moyens disponibles autour de lui.



Idées d'ateliers

CAPL

- Créer une collection de petites images du quotidien
- Travailler sur une image “vieillie” (sépia, textures, effets d’usure)
- Composer une installation murale collective
- Inventer une histoire à partir d’images juxtaposées

BLADE, Aline Bovard Rudaz

- Light painting (peinture avec la lumière)
- Colorisation de photographies avec peinture fluorescente et lumière UV
- Raconter une histoire oubliée à travers une série d’images

BLADE, Charles Thiefaine

- Atelier hors champ : photographies préparatoires puis dessin / collage / peinture autour du hors-champ
- Collage photographique (assemblage d’images, fragmentation du réel)

CERISAIE

- Cyanotype / photogramme / anthotype de fleurs (réalisation à partir de négatifs ou végétaux)
- Création d’une fleur en volume avec dentelle, mesh, boutons et matériaux textiles
- Atelier herbier : découverte des plantes et de leurs usages (bienfaits, herboristerie)
- Transfert de photographies sur tissu ou tote bags
- Création de fleurs à partir de matériaux recyclés (papier mâché, tissus, assemblage)

LA HALLE

- Cyanotype sur roche
- Transfert de photographies polaroid sur laiton
- Gravure sur linoléum autour des paysages / nuages
- Atelier collage
- Transfert d’émulsion polaroid
- Transformer des données scientifiques en œuvre

plastique

- Photographie sous l’eau (mise en scène, travail sur couleur, lumière, profondeur)
- Light painting
- Création de camera obscura
- Sténopé (photographie sans appareil)

Accueil des groupes et scolaires

Tout au long du festival

~ **Accueil des scolaires**

Depuis plus de trente ans, des actions d'éducation artistique et culturelle auprès de tous types de publics, notamment scolaires, ont progressivement été développées par le centre d'art. Ces programmes associent visites, activités de pratique artistique et actions destinées à l'acquisition d'une culture artistique, au développement d'un esprit critique ; appropriation de repères, d'un vocabulaire spécifique permettant d'exprimer ses émotions et de porter un jugement construit et étayé, de contextualiser, décrire et analyser une œuvre.

Du 1er au 18 septembre, du lundi au vendredi.

De la maternelle au post-bac.

Visites et / ou ateliers gratuits.

Un dossier pédagogique sera disponible sur demande.

~ **Accueil des groupes**

Nous accueillons pour des projets, visites et / ou ateliers tous types de groupes : périscolaires, centres de loisirs, associations, hôpitaux de jours, maison d'enfants à caractère social...

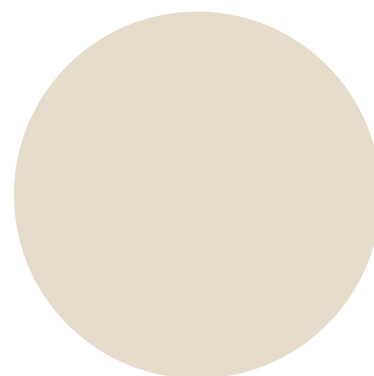
Du 16 juillet au 20 septembre.

Visites et / ou ateliers gratuits.

Renseignements et inscriptions

05.62.68.83.72

mediation2@centre-photo-lectoure.fr



Le Centre d'art et de photographie de Lectoure



~ Créée en 1987, l'association Arrêt sur images a d'abord organisé une exposition chaque été, puis, à partir de 1990, un festival : *L'été photographique de Lectoure*. Le Centre d'art et de photographie de Lectoure est l'unique centre d'art consacré à la photographie en région Occitanie. Il a été reconnu dès 1991 par le Ministère de la Culture comme l'un des sept centres d'art consacrés en France à la photographie et a obtenu le label CACIN en 2020 (Centre d'art contemporain d'intérêt national).

~ Axé sur la photographie mais ouvert à toutes les formes artistiques contemporaines, le Centre d'art et de photographie de Lectoure - CACIN, participe à la sensibilisation et à l'éducation artistique sur le territoire à travers la diversité de ses actions. Il organise toute l'année des expositions monographiques et collectives, dans et hors-les-murs, des résidences d'artistes ainsi que *L'été photographique de Lectoure*. Il soutient la création artistique par l'accueil d'artistes en résidence, la production et la diffusion d'œuvres inédites et favorise l'accès à la culture en territoire rural par des actions de médiation pour un large public.

~ Depuis 2018, la façade du centre d'art est habillée d'une installation du photographe Arno Brignon, accueilli durant l'année 2017 en résidence de création à Lectoure. Les portraits, réalisés à la chambre, représentent des lectourois-es qui ont collaboré avec l'artiste durant sa résidence : commerçant-es, artisan-es, habitant-es, salarié-es d'Intermarché, pompiers, soeurs de la Providence, bénévoles du secours catholique, client-es de l'emblématique Café des sports.